

# Autour du Scombrus, un baptême et des funérailles

Textes : Catherine GENTRIC et Stéphane BACRO.

**Pêche industrielle contre pêche artisanale. C'est la pièce qui s'est jouée, hier, à l'occasion du baptême du . Entre les deux mondes, un fossé semble s'être creusé.**



📍 Ouest-France • Textes : Catherine GENTRIC et Stéphane BACRO

Publié le 25/09/2020 à 18h58

D'un côté, petits fours et champagne, costumes-cravates et tailleurs, sourires sur tous les visages. De l'autre, cirés et tenues beaucoup plus décontractés, banderoles et colère froide. Au-delà Les militants de l'ONG Bloom ont déployé un drapeau noir, quai des pétroliers, devant le lion du Scombrus. Scombrus à Concarneau (Finistère). | YVES-MARIE QUEMENER

D'un côté, petits fours et champagne, costumes- cravates et tailleurs, sourires sur tous les visages. De l'autre, cirés et tenues beaucoup plus décontractés, banderoles et colère

froide. Au-delà des barrières et de l'imposant dispositif de sécurité séparant les deux camps, l'inauguration du Scombrus, hier, à Concarneau, a marqué la rupture entre deux mondes.

Avec, d'un côté, des élus, des chefs d'entreprise et des acteurs du monde maritime saluant le baptême du chalutier usine de 81 m, fleuron de l'armement France Pélagique, lui-même filiale du géant néerlandais Cornelis Vrolijk. Et, de l'autre, des militants écologistes, des marins pêcheurs artisans et des citoyens dénonçant « **les ravages de la pêche industrielle** ».

« Des usines qui vident les océans »

Malgré l'interdiction de manifester, décrétée la veille au soir par la Préfecture, environ deux cents personnes se sont rassemblées, quai des pétroliers.

Pour crier leur colère à l'image de David Le Quintrec, pêcheur lorientais. « **Le Scombrus représente ce qui ne devrait plus exister**, lance le patron du fileyeur *Izel Vor II*, basé à Lorient. **Les bateaux comme celui-là ne pêchent pas. Ce sont des usines qui vident les océans. Et ils le font légalement, avec la bénédiction de l'État français et de l'Europe.** »

Immatriculé à Concarneau, le Scombrus a été construit en Norvège, par le chantier Havyard et débarque sa pêche dans le port d'IJmuiden, près d'Amsterdam, aux Pays-Bas. Une hérésie pour Yves L'Helgoualc'h, secrétaire du syndicat CGT des marins de Concarneau, pour qui « **l'immatriculation CC n'a pour unique objet que la récupération des quotas** ».

En 2019, France Pélagique disposait de 44 000 tonnes de quotas pour ses deux géants des mers, le *Prins Bernhard* et le *Sandettie*, remplacé cet été par le Scombrus. Soit treize fois ce qui a été débarqué à la criée de Concarneau cette même année.

« **Imaginez qu'un bateau comme le Scombrus peut pêcher jusqu'à 200 tonnes en un seul trait de chalut. Ces chiffres sont aberrants**, tempête David Le Quintrec. **Dès lors, pourquoi continue-t-on à construire de tels monstres ? Parce qu'à la tête des grands groupes, il y a des millionnaires, notamment néerlandais, qui imposent leur loi. Ces gens-là font de la quantité, alors de notre côté, nous faisons le maximum pour offrir un poisson de qualité et préserver la ressource.** »

Et le marin pêcheur de citer les « **maillages de nos filets, plus gros que ceux imposés par le règlement, permettant de ne pêcher que les plus gros poissons** ». Ou encore « **les quinze à vingt jours d'arrêt biologique que l'on observe durant le premier trimestre de l'année** » afin de permettre à la sole de se reproduire. « **Malgré cela, on veut encore nous imposer des restrictions supplémentaires, avec un nouvel arrêt de**

**deux semaines pour les dauphins. Des dauphins, vous croyez que nous sommes les seuls à en pêcher ? Que le Scombrus n'en capture aucun ? »**

« On cherche à tuer la pêche côtière »

**David Le Quintrec en est persuadé : « À travers toutes ces restrictions, on cherche à tuer la pêche côtière. Ces derniers mois, on serrait déjà les fesses. Là, on veut nous faire « crever ». Quand cela arrivera, qu'est-ce que l'on va faire ? Vendre nos bateaux ? Mais qui va les acheter ? C'est toute une filière qui risque de mourir. Car derrière les pêcheurs, il y a les gens travaillant à la criée, des transporteurs, des avitailleurs, des accastilleurs, des mécaniciens... »**

Le patron pêcheur, qui était accompagné d'une quinzaine de collègues lorientais, aurait voulu dire tout ça à la ministre de la Mer, Annick Girardin. Mais cette dernière n'a pas effectué le déplacement dans le Finistère. Dommage car elle aurait pu mesurer le fossé séparant désormais les acteurs de la pêche industrielle et les pêcheurs artisans. À Concarneau, il y avait, d'un côté, un joyeux baptême. Et de l'autre un rassemblement aux allures de funérailles.

**Cet article est paru dans Ouest- France**